



Numéro 17 de la revue *Les Cahiers du dictionnaire : La fragmentation de la langue dans le dictionnaire / Dictionnaire et polylexicalité*, Sous la direction de Giovanni Dotoli, Paweł Golda, Salah Mejri et Eric Turcat

Sounayhawand Moalla

Faculté des Lettres des Arts et des Humanités

Université de la Manouba, Tunisie

moallasounayhawand@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0004-2117-7013>

Numéro 17 de la revue *Les Cahiers du dictionnaire : La fragmentation de la langue dans le dictionnaire / Dictionnaire et polylexicalité*, Sous la direction de Giovanni Dotoli, Paweł Golda, Salah Mejri et Eric Turcat, 2025.

Le numéro 17 de la revue *Les Cahiers du dictionnaire* (2025) réunit un ensemble riche de travaux autour de la fragmentation et de la polylexicalité. La première partie rassemble huit contributions, qui explorent les diverses formes de fragmentation dans les dictionnaires. La deuxième partie regroupe treize contributions consacrées aux multiples facettes de la polylexicalité. Enfin, la section des essais propose six contributions qui élargissent la réflexion à la prosodie, aux dictionnaires collaboratifs, aux dérivés préfixaux, à la traduction et aux écrivains d'expression populaire. Le numéro se conclut par sept comptes rendus d'ouvrages récents, confirmant la vitalité des recherches en lexicographie et en phraséologie.

Ce numéro explore une tension fondamentale : comment le dictionnaire, outil d'ordre et de classification, peut-il rendre compte de la fragmentation inhérente à la langue ? Cette problématique se déploie autour d'un paradoxe : le dictionnaire cherche à organiser rationnellement le lexique tout en reflétant son chaos créatif et sa vitalité. Les contributeurs interrogent la capacité du dictionnaire à capturer les unités polylexicales (séquences figées, collocations, expressions idiomatiques) qui échappent à la logique de l'entrée monolexicale traditionnelle. L'enjeu est double puisqu'il s'agit à la fois de repenser, sur le plan théorique, la nature fragmentaire du langage, et d'adapter, sur le plan pratique, les outils lexicographiques à la complexité polylexicale.

Dès l'ouverture, *Les Cahiers du dictionnaire* invitent à penser l'ordre lexicographique à l'épreuve de la fragmentation linguistique, une problématique explicitement formulée par Giovanni Dotoli dans sa contribution intitulée « Ordre et déconstruction du dictionnaire ». Loin de réduire le dictionnaire à un outil de classement, l'auteur en propose une lecture épistémologique, en le présentant comme le lieu où un dispositif rationnel et ordonné se trouve constamment confronté à la richesse, à l'infinitude et à l'instabilité propres au fonctionnement de la langue. À travers une constellation de références philosophiques, littéraires et linguistiques (Leibniz, Voltaire, Bakhtine, Barthes, Perec, Eco, Meschonnic, Alain Rey, Littré, Rey-Debove), Dotoli montre que l'ordre alphabétique relève d'un artifice nécessaire, destiné à canaliser un chaos qui demeure pourtant irréductible. Le dictionnaire apparaît ainsi comme une œuvre fragmentaire, où chaque entrée n'est qu'une « bribe » ou un « photogramme » d'un tout, toujours en devenir.

Dans cette continuité, penser l'entrée comme lieu de tension entre fragment et unité devient un enjeu central, que Mario Selvaggio explore dans « L'entrée entre fragmentation et unité ». L'auteur déplace la réflexion vers la microstructure dictionnaire en montrant que l'entrée lexicographique n'est ni un simple segment isolé ni une unité pleinement autonome. Elle constitue au contraire une « unité cumulative », à la fois fragment technique et point de convergence de sens. En ce sens, l'entrée fonctionne comme un espace de médiation entre la division du lexique et la cohérence globale du dictionnaire, rejoignant la conception dotolienne d'un ordre multiple et ouvert.

Cette fragmentation structurelle, se prolonge dans le traitement du discours rapporté, lorsque l'exemple et la citation deviennent des fragments de voix recomposées. Maria Leo, dans « Fragmentation de la « voix » des écrivains dans les exemples et les citations », montre que les exemples lexicographiques et les citations littéraires, loin d'être de simples illustrations, sont des énoncés tronqués, arrachés à leurs contextes d'origine. À partir du *Nouveau dictionnaire général bilingue Français-italien/Italien-français* de Giovanni Dotoli, elle met en évidence la polyphonie constitutive du dictionnaire, lequel fait coexister plusieurs voix, celles des auteurs cités, des personnages mis en scène dans les exemples,

mais aussi celle du lexicographe lui-même. Cette réflexion est enrichie par Imen Mizouri et Soumaya Mejri dans « La citation dans le dictionnaire : une fragmentation en abyme », où la citation se manifeste comme un fragment inséré dans un article lui-même fragmenté, révélant une stratification discursive et sémiotique complexe. Le dictionnaire se présente alors comme un espace d'emboîtements successifs, où le discours lexicographique se construit par reprises, découpages et réinscriptions.

La fragmentation n'est cependant pas figée, puisqu'elle ouvre la voie à des processus de recomposition. Cette dynamique qui va de la fragmentation à la défragmentation constitue un axe majeur de ce numéro et se manifeste plus particulièrement à travers les reconfigurations du dictionnaire rendus possibles par le numérique. Dans « Pour une défragmentation de l'information géographique et sémantique dans *Le Dictionnaire des francophones* », Marie Steffens, Kaja Dolar et David Zekveld montrent comment le numérique permet de dépasser la dispersion des données par une structuration en réseau. Le *Dictionnaire des francophones (DDF)* illustre cette dynamique en proposant une ressource à la fois descriptive, inclusive et évolutive, tout en révélant de nouveaux défis liés au balisage, à la gestion des doublons et à la cohérence des informations. Cette tension entre fragmentation et recomposition est également analysée par Frédéric-Gaël Theuriau dans « Penser la re-défragmentation pour le *Dictionnaire littéraire des écrivains d'expression populaire* ». Il souligne que la défragmentation organise les données éparses pour produire des données cohérentes, tandis que la fragmentation, inhérente à la structure alphabétique et aux multiples rubriques, reflète la diversité des contextes et des approches. Ainsi, la fragmentation devient une véritable méthode de structuration, ouvrant le dictionnaire à des parcours transversaux et à de nouvelles formes d'exploitation numérique.

Si la fragmentation constitue l'horizon formel du dictionnaire, la polylexicalité en révèle la logique linguistique profonde. Cette idée est clairement formulée par Giovanni Dotoli dans « Polyphonie et polylexicalité de la langue », où il rappelle, dans le sillage des travaux de Salah Mejri et de Gaston Gross, que la langue oscille en permanence entre monolexicalité et polylexicalité. Les séquences figées loin d'être marginales, constituent un

mode privilégié de fixation du sens et de créativité linguistique. Le dictionnaire, par nature, est déjà polylexical, comme en témoignent ses réseaux de renvois et ses structures combinatoires.

Cette centralité de la polylexicalité met en évidence les limites du modèle lexicographique traditionnel, encore largement fondé sur le mot simple. Isabelle Turcan, dans « Les lexicographes français de l'ancien régime face à la polylexicalité », montre que les dictionnaires du XVII^e siècle articulent difficilement reconnaissance empirique des façons de parler et volonté normative, révélant une conscience encore partielle de la polylexicalité. Ces hésitations se prolongent dans les dictionnaires contemporains, comme le montre Anissa Zrigue dans « La représentation des unités polylexicales dans le *TLFi*. Enjeux lexicographiques et phraséodidactiques : le cas de l'entrée *faire* ». La dispersion des constructions, l'hétérogénéité des étiquettes et l'absence de hiérarchisation nuisent à la lisibilité phraséologique, en particulier pour les apprenants.

La polylexicalité apparaît également comme un lieu privilégié de variation et de créativité, notamment dans les usages spécialisés et numériques. Jouda Ghorbel, dans « Polylexicalité des verbes de communication à l'ère du numérique. Entre usage et lexicographie. » analyse l'émergence de verbes polylexicaux issus des réseaux sociaux tels que *balancer une info*, *lâcher un vocal* ou *dropper un message*. Ces expressions, nées des réseaux sociaux et des messageries instantanées, condensent une action technique et un positionnement discursif. Jingyao Wu, dans « Polylexicalité, néologie et ambivalence. Une étude de cas sur la cyberlangue chinoise », montre que polylexicalité, figement et ambivalence interagissent comme des catalyseurs de créativité lexicale dans un autre système linguistique, confirmant le caractère transversal du phénomène.

Enfin, plusieurs contributions plaident pour une refondation lexicographique à partir de la polylexicalité. Frédéric-Gaël Theuriau, dans « Repenser le dictionnaire avec la polylexicalité », souligne que l'intégration progressive des unités polylexicales comme entrées autonomes s'inscrit dans une évolution historique de longue durée, aujourd'hui accélérée par le numérique. La théorisation de la polylexicalité n'a pas révolutionné la lexicographie mais a accéléré un processus déjà en cours. Dans « La monocollocabilité, les mots monocollocables et le dictionnaire », Paweł

Golda étudie les mots monocolocables qui sont des unités lexicales qui n'apparaissent que dans une seule séquence figée. Ces mots vestiges d'un lexique ancien ou spécialisé, sont privés d'autonomie combinatoire et ne subsistent que par leur ancrage phraséologique. Dans une perspective complémentaire, Mario Selvaggio, dans « Le son de la polylexicalité », met en évidence la dimension rythmique et mémorielle que ces unités véhiculent en montrant que leur force expressive tient autant à leur musicalité qu'à leur sens. Les proverbes et maximes populaires illustrent cette densité sonore et poétique, confirmant que la polylexicalité est indissociable du rythme de la langue et de sa mémoire culturelle.

En articulant fragmentation et polylexicalité, le numéro 17 des *Cahiers du dictionnaire* propose une réflexion transdisciplinaire sur la fragmentation linguistique et ses implications lexicographiques. La polylexicalité y apparaît non comme une anomalie, mais comme une dimension constitutive de la langue révélant la tension entre fragment et unité, entre ordre et chaos. Le dictionnaire loin d'être un simple outil de classement, se révèle être un objet esthétique, poétique et scientifique, reflet de la créativité humaine et de la vitalité linguistique. Les contributeurs appellent à une refondation de la lexicographie intégrant pleinement les séquences polylexicales et exploitant les potentialités du numérique. Le dictionnaire de demain sera un espace ouvert, interactif et collaboratif, capable de rendre compte de la richesse infinie de la langue dans sa fragmentation et son unité.



© *Synergies Tunisie*, n° 8, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-tunisie>

